

ici bien anachronique), des peintures de genre flamandes et des courants picturaux du XIX<sup>e</sup> siècle (néo-gothique, réalisme, peintres pompiers, Puvis de Chavannes...), quand elles ne reprennent pas purement et simplement des tableaux, comme celui de Charles Tillon pour la grève des *penn sardin* (p. 128).

On a quelque peu l'impression de se retrouver dans une représentation photographique d'un parc à thèmes comme le Puy-du-Fou – avec toutefois une idéologie moins marquée – où, à côté de scènes historiques ou légendaires reconstituées, on peut admirer des scènes de combats et des dresseurs d'oiseaux. On donne pour l'essentiel au lecteur ce qu'il s'attend à voir, ce qui est censé le faire rêver ou frémir : à savoir dans le cas présent une Bretagne des élites (chevaliers, rois et reines, princes, grands officiers...) et très fugacement du peuple dont le mode de vie n'est pas évoqué (sinon à travers la figure archétypale du *pilhaouer*, p. 91). On ne surprend le lecteur que rarement et on ne l'invite pas à remettre en cause ses idées reçues sur l'histoire, ce qui est un peu dommage.

Dominique LE PAGE

Gadea CABANILLAS DE LA TORRE, *Arts celtiques en Bretagne. Chronologie, esthétique et fonctions sociales de l'estampage sur céramique au second âge du Fer*, préface d'Yves Menez, Rennes, Presses universitaires de Rennes, coll « Archéologie & Culture », 390 p.

Les décors estampés sur céramique au second âge du Fer présentent des développements particulièrement nombreux et parfois spectaculaires dans la péninsule armoricaine. L'étude de ce très riche corpus n'a paradoxalement suscité que peu de travaux de synthèse depuis les premières découvertes au XIX<sup>e</sup> siècle en Bretagne. Ceux fondateurs, publiés par Franck Schwappach en 1969 à partir de la documentation réunie par Pierre-Roland Giot, établissent une première typochronologie fondée sur des parallèles européens et les développements des « arts celtiques » ; ils ont été actualisés, en 1996 et 2020, par les travaux universitaires d'Anne-Françoise Chérel à partir d'ensembles considérablement enrichis depuis les années 1990 par la multiplication des fouilles préventives et programmées, dont celles dirigées par Jean-Pierre Bardel et Elven Le Goff à Prat, Yves Menez à Paule et Daniel Tanguy à Inguiniel. La publication par Gadea Cabanillas de la Torre de l'ouvrage issu de sa thèse soutenue en 2015<sup>2</sup> interroge, au-delà de la classique étude typochronologique de ces décors, les parallèles qui existent avec les autres foyers

2. CABANILLAS DE LA TORRE, Gadea, *Arts et sociétés celtiques du second âge du Fer en Europe occidentale : la céramique à décor estampé*, thèse de doctorat en archéologie, Paris-Madrid, université de Paris I / Universidad Autónoma de Madrid, 2015, 1113 p.

de production de céramiques estampées du second âge du Fer en Europe et leur insertion dans le développement des « arts celtiques », et les fonctions sociales de l'estampage en Bretagne.

Les premiers chapitres sont consacrés à une synthèse régionale fondée sur une étude exhaustive du corpus situé à l'ouest de la Rance et de la Vilaine. Ce travail s'appuie sur 1 345 objets, datés entre le v<sup>e</sup> et le ii<sup>e</sup> siècle av. J.-C., provenant de 119 sites de statuts divers (habitats, nécropoles...), connus parfois très partiellement. Ils sont présentés dans un catalogue d'une centaine de planches, dont les dessins ont été normalisés, accompagné des sources bibliographiques, de la quantification des individus et de leur typologie décorative articulée en trois niveaux : les motifs – géométriques sauf rares exceptions, éléments décoratifs de base correspondant généralement à l'empreinte d'un poinçon –, les thèmes et les décors. La typologie de ces éléments décoratifs est croisée avec celle des vases établie récemment en Bretagne<sup>3</sup>, leur emplacement sur le vase et les caractéristiques techniques des céramiques. L'estampage s'applique uniquement à la vaisselle de table et à des urnes cinéraires dont les formes sont communes à celles du service de table.

Un phasage et une évolution de l'estampage sur céramique dans la péninsule armoricaine sont ensuite proposés, fondés sur des contextes bien documentés (Paule et Inguiniel notamment), les travaux de Franck Schwappach et d'Anne Françoise Chérel et la typo-chronologie des formes céramiques. D'un point de vue quantitatif, entre 15 à 30 % des vases ont été décorés par estampage entre la seconde moitié du v<sup>e</sup> siècle et le courant du iii<sup>e</sup> siècle av. J.-C. puis, dans la seconde moitié du ii<sup>e</sup> siècle av. J.-C., ils ne représentent plus que 5 à 10 %. Quatre grandes phases ont été distinguées, sachant toutefois que de nombreux éléments décoratifs apparaissent sur de longues périodes, et certains par intermittence.

Ce phénomène artistique constitue un espace cohérent au niveau régional ; en atteste la composition comparable des décors figurant sur les trop rares objets métalliques mis au jour dans la péninsule, tels les exceptionnels couteaux de Kernavest et casque de Saint-Jean-Trolimon, et sur les stèles en pierre implantées dans les nécropoles du v<sup>e</sup> siècle av. J.-C. où apparaissent les premières urnes décorées de motifs, suggérant la volonté de créer des réseaux d'images sur différents supports, liés d'un point de vue fonctionnel et idéologique. Autour de ce foyer occidental principal, les motifs et les thèmes répertoriés en Ille-et-Vilaine et dans les zones limitrophes des Pays-de-la-Loire et de la Normandie sont moins nombreux mais les décors exceptionnels proportionnellement beaucoup plus fréquents. La dernière période voit l'extension de l'estampage dans le Grand-Ouest, dont les importantes

---

3. CHÉREL, Anne-Françoise, LIERVILLE, Océane, MENEZ, Yves, « Les céramiques gauloises en Bretagne : évolution des formes et des décors entre le vi<sup>e</sup> et le i<sup>er</sup> siècle avant notre ère », dans Yves MENEZ (dir.), *Céramiques gauloises d'Armorique : les dessiner, les caractériser, les dater*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2018, p. 253-356.

divergences suggèrent des centres de productions autonomes et moins pérennes. Au-delà, dans une vaste zone située entre la Garonne et la Somme, les découvertes sont ponctuelles, plus tardives et sans parallèles exacts avec la péninsule armoricaine.

L'auteure s'attache ensuite à analyser l'apparente contradiction entre le dynamisme de la production artistique de la péninsule armoricaine et sa situation périphérique par rapport aux zones traditionnellement considérées comme centrales de l'art laténien. Elle élargit donc la réflexion aux régions de l'Europe laténienne ayant adopté l'estampage et démontre les liens ténus existants entre les productions du Rhin moyen, de la Grande Bretagne et de la péninsule ibérique. Elle récuse la perception de la céramique estampée comme une catégorie unique, indépendante des chronologies, des localisations et des conditions d'émergence des différentes productions, ce phénomène étant, au contraire, intimement lié aux mutations sociales de l'Europe centre-occidentale. L'estampage se développe prioritairement dans le domaine funéraire de la péninsule armoricaine et du Rhin moyen au milieu du <sup>v</sup><sup>e</sup> s. av. J.-C., dans une période de profondes mutations économiques et sociales qui voit la fondation et l'implantation durable de nouveaux habitats et de leurs nécropoles. Ce phénomène est contemporain du développement rapide de l'art laténien, généralement associé à la volonté de l'élite de se distinguer de la communauté dans l'est de la France et l'ouest de l'Allemagne, mais lié, au contraire, en Bretagne aux pratiques funéraires et aux manières de table très codifiées confirmant l'appartenance des individus à la communauté et l'intégration de cette dernière dans un réseau régional. La crise, qui semble traverser l'Europe dans les années 400 av. J.-C. et qui se traduit par l'abandon des cimetières et de nombreux habitats armoricains, contraste paradoxalement avec l'enrichissement et la profusion des décors estampés sur des supports aux qualités esthétiques remarquables, et l'apparition massive de vases estampés dans les habitats de la péninsule. Ces changements stylistiques majeurs appartiennent au Premier style, strictement laténien, confirmant l'insertion de la péninsule armoricaine dans des réseaux esthétiques plus vastes jusqu'au milieu du <sup>iii</sup><sup>e</sup> siècle av. J.-C. G. Cabanillas de la Torre en présente une analyse très fine et richement documentée par de très nombreuses références aux œuvres les plus prestigieuses de l'Europe laténienne, sur support métallique notamment (fibules, cruches, fourreaux d'épées, etc.). À la fin du <sup>iv</sup><sup>e</sup> siècle et au <sup>iii</sup><sup>e</sup> siècle, l'estampage commence à participer d'un autre courant, le « style plastique », avec des solutions esthétiques originales en Bretagne ; ce changement va de pair avec de nouveaux rapports sociaux dans le monde laténien. À partir des années 200 av. J.-C., le lien entre le succès de la céramique estampée et les codes complexes créés pendant les périodes précédentes disparaît avec le développement d'une nouvelle phase d'urbanisation en Europe moyenne ; l'estampage s'éteint au profit d'autres techniques décoratives et d'autres supports de présentation. Dans la péninsule armoricaine, on assiste à l'apparition de styles locaux coïncidant avec une nouvelle organisation économique et politique des territoires, générée par la fondation de très nombreux habitats ruraux puis du développement des agglomérations au sein

des *pagi* et des cités. D'autres supports prennent le relais de ce mode d'expression des appartenances locales et du pouvoir des élites, comme le monnayage et la statuaire.

La discontinuité géographique, stylistique et parfois chronologique de l'estampage en Europe occidentale atteste que des tendances artistiques peuvent apparaître de manière simultanée dans plusieurs zones, sans que l'une soit dépendante de l'autre. Chaque système régional semble sélectionner des éléments dans les répertoires communs, qui s'adapteront aux pratiques sociales et aux goûts locaux. Les connexions entre les décors estampés de la péninsule armoricaine et les productions métalliques du domaine laténien occidental sont, par exemple, évidentes, tout comme celles avec les céramiques du domaine oriental. Les transferts d'images et de techniques dus à la circulation de produits finis – et *a fortiori* des idées et des savoir-faire – n'ont toutefois laissé que peu de traces, notamment ceux en cuir, en tissu et en bois.

Le dernier chapitre questionne les fonctions sociales de l'estampage en Bretagne. Décorant dès son apparition certaines urnes du <sup>v</sup><sup>e</sup> siècle av. J.-C., sa présence ne semble pas liée à une pratique funéraire spécifique ou à la manifestation d'un statut particulier des individus. En revanche, la plupart des très rares crémations des <sup>iv</sup><sup>e</sup> et <sup>iii</sup><sup>e</sup> siècles av. J.-C. connues sont contenues dans des urnes richement ornées, comme celles de Plouhinec et de Saint-Pol-de-Léon, contribuant ainsi, peut-être, à créer un lien avec les cimetières anciens dans lesquelles elles ont été déposées. Du <sup>v</sup><sup>e</sup> au milieu du <sup>ii</sup><sup>e</sup> siècle, des fragments de céramique estampée apparaissent dans toute la hiérarchie des habitats, même si les plus grands semblent être les plus riches. La question de sa production et de ses caractéristiques techniques trouve des réponses limitées en l'absence de découverte de structures associées (fours, dépotoirs) et de poinçons ; elle pourrait indiquer une production dispersée de quelques centres potiers. Interprétés jusqu'à présent comme des biens de prestige rattachés à « l'art celtique », les vases les plus décorés d'éléments propres aux plus riches objets métalliques pourraient avoir été des objets symboliques dont l'usage serait collectif et qui seraient destinés à la consommation en quantités sur les habitats.

La mise en évidence du rôle des échelles locale et régionale sur les styles estampés s'oppose à la notion traditionnelle de « celticité » appliquée à l'estampage comme mode d'expression artistique et comme technique sociale. Les rapprochements de styles dépassent largement les grands clivages ethniques ; il n'existe donc pas un « art estampé celtique » mais plusieurs styles appartenant à un *continuum* très varié, soumis à des influences provenant de différentes zones linguistiques et culturelles. En Bretagne, contrairement à d'autres régions comme celle du Rhin moyen, où s'affiche une idéologie élitaine avec l'adoption d'objets, d'images et de pratiques venues de la Méditerranée, le mobilier témoignant d'une culture élitaine est presque absent et les décors se concentrent sur la vaisselle de consommation en groupe. Comme dans le domaine laténien oriental, la céramique estampée peut être considérée comme un « art pour tous » ; elle présente néanmoins la même

complexité, le même degré de codification et le même potentiel de performance visuel que ses équivalents métalliques.

Cet ouvrage, très riche et foisonnant, ne se contente donc pas de présenter la typo-chronologie de référence des décors estampés sur céramique qui manquait dans l'Ouest depuis les travaux de Franck Schwappach et ceux, inédits, d'Elven Le Goff et d'Anne-Françoise Chérel. Il étend l'analyse aux régions de l'ouest de la France et de l'Europe occidentale où cette technique décorative a été appliquée. Cette vision élargie du phénomène permet à l'auteure d'aborder des sujets rarement débattus et inspirés de la sociologie et de l'anthropologie de l'art, notamment la nature des réseaux d'échanges entre les différents foyers ayant adopté ces « références visuelles communes » et les fonctions sociales de l'estampage qui constituent un volet original et passionnant de cette publication. La mise en perspective des riches productions estampées de la péninsule armoricaine avec celles d'autres régions d'Europe au second âge du Fer replace, enfin, ce phénomène au sein des « arts celtiques », dans cette région longtemps considérée comme périphérique de l'art laténien.

Anne VILLARD-LE TIEC

Michel REDDÉ, Gallia Comata. *La Gaule du Nord. De l'indépendance à l'Empire romain*, Rennes, Presses universitaires de Rennes (coll. « Histoire »), 2022, 400 p.

Ce bel ouvrage est consacré à la Gaule du Nord entre 150 av. J.-C. et 70 apr. J.-C. L'auteur, Michel Reddé, est directeur d'études émérite à l'École pratique des hautes études, où il a été titulaire de la chaire d'histoire et d'archéologie de la Gaule romaine. C'est dire qu'il connaît bien le sujet, ce qu'il démontre avec brio dans cet essai, en croisant les sources historiques et les données issues de l'archéologie préventive et programmée. Il offre ainsi un nouveau point de vue sur les peuples gaulois et leur organisation, sur la conquête de leurs territoires et sur la question de la romanisation. Il se fonde pour cela sur ses propres travaux<sup>4</sup> et s'appuie aussi sur les résultats d'un ample programme de recherche collectif et européen qu'il a coordonné sur les campagnes du nord-est de la Gaule entre La Tène finale et l'Antiquité tardive, dont les deux volumes publiés complètent par bien des aspects la présente publication et lui servent de support<sup>5</sup>.

4. L'auteur vient de publier en libre accès, aux éditions des Universités Nouvelle-Aquitaine, un recueil commenté de quarante-deux de ses articles qui illustrent pleinement la richesse de ses thèmes de recherche, notamment sur les Gaules romaines : *Legiones, provincias, classes... Morceaux choisis*, voir <https://una-editions.fr/recueil-michel-redde/>

5. REDDÉ, Michel (dir.), Gallia rustica. *Les campagnes du nord-est de la Gaule, de la fin de l'âge du Fer à l'Antiquité tardive*, 2 vol., Bordeaux, Ausonius (coll. « Mémoires », 49 et 50), 2017, 868 p., 2018, 716 p. Les deux volumes sont désormais en accès ouvert sur le portail HAL des éditions Ausonius.